

Un Obélisque Anniversaire sera édifié en l'honneur de Napoléon Bonaparte, le 20 mai 1871, par le repos de la statue de Napoléon Bonaparte, le 20 mai 1871, par le repos de la statue de Napoléon Bonaparte...

Mesieurs les boulangers feront célébrer en l'honneur de Napoléon Bonaparte, le 20 mai 1871, par le repos de la statue de Napoléon Bonaparte...

Un Obélisque Anniversaire sera édifié en l'honneur de Napoléon Bonaparte, le 20 mai 1871, par le repos de la statue de Napoléon Bonaparte...

Un Obélisque Anniversaire sera édifié en l'honneur de Napoléon Bonaparte, le 20 mai 1871, par le repos de la statue de Napoléon Bonaparte...

BELGIQUE

Monsieur. — Une de ces dernières nuits, un vol d'environ 300 francs de bijoux et de vêtements a été commis au préjudice des sieurs François Joubert et Adolphe Laire, trieurs de laines, habitants de cette commune. La gendarmerie procède à une enquête.

Un dévoué. — Le 20 mai, des amis de M. de la Roche, directeur en chef du Courrier de Hay, ont célébré joyeusement le 25e anniversaire de la fondation de ce journal.

Bruxelles. — A la veille des élections, le Patriote fait afficher à Bruxelles le placard suivant :

Electeurs, votez pour les libéraux ! En six années de gouvernement libéral, le budget des dépenses a augmenté de 47 millions. Le budget proposé pour 1875 est encore en augmentation de 2 millions, ce qui, capitalisé à 4 p. e., représente 1 milliard 250 millions, soit pour 5 millions 1/2 de Belges 225 fr. par habitant.

Les Prussiens vainqueurs n'ont demandé que 5 milliards 38 millions aux Français, soit 132 fr. par habitant.

La guerre à l'enseignement libre et aux libertés provinciales, communales, coûte plus que l'invasion elle-même.

Molenbeek. — Un drame a mis en émoi, hier après-midi, la rue du Marouin, à Molenbeek. Au n° 11 de cette rue, vivait un journaliste, âgé de 33 ans. Cet homme, dont les antécédents sont irréprochables, était malade depuis longtemps. Il était marié et avait deux enfants en bas âge.

Hier après-midi, vers une heure, on venait prévenir la police de Molenbeek qu'un malheureux était arrivé dans la chambre occupée par ce journaliste.

La police trouva dans cette chambre les deux enfants, non donnant plus signe de vie, les présentant les yeux et les narines asphyxiés complètement. Le père, qui se trouvait en bas, avait allumé un réchaud rempli de braies, puis il s'était porté un coup de rasoir dans le sein gauche, et était sur le plancher.

Deux médecins ont été donnés aux enfants et les ont ramenés à la vie.

Quant au père, dont l'état paraît désespéré, il a été transporté à l'hôpital Saint-Jean.

FAITS DIVERS

La statue de la Liberté. — Avant-hier, à ce lieu à l'hôtel Continental, le banquet offert par l'Amérique, M. H. Gillig, à M. Bartholdi, l' sculpteur, auteur de la fameuse statue de la Liberté déclinant le mandat, qui va partir pour New York.

Cette statue, en bronze, est terminée, sort des grands ateliers de MM. Gazet et Gauthier. L'artiste a mis dix ans à la produire, et il a fallu tous les calculs minutieux de la mécanique la plus savante, auxquel les collaborateurs ont travaillé pendant dix ans.

M. Ellet, pour arriver à ériger stromont à une hauteur de 46 mètres, deux mètres de plus que la colonne Vendôme, ce gigantesque colosse.

Le poids de la statue, qui est en bronze, est de 220,000 kilogrammes, dont 80,000 de cuivre et 140,000 pour l'armature en fer.

On monte dans la statue par un escalier tournant et quarante personnes peuvent aisément tenir dans la tête.

La Banaria, de Munich, n'a que 15 mètres de haut, le Saint-Charles Borromée du lac Majeur, 22 mètres. Le Colosse de Rhodes n'avait que 41 mètres 60.

La statue sera démontée en plus de trois cent morceaux, et sera transportée à New-York sur un navire appartenant à la marine française, ainsi que les ministres l'ont promis l'autre jour au conseil de l'Union franco-américaine.

A New York, la statue sera érigée dans l'île Bedloe, à l'extrémité de la rade, sur un vaste socle construit en granit, dont les Américains feront les frais, comme les Français ont fait déjà les frais de la statue.

Il faudra aussi dix ans peut-être pour ériger ce colosse sur sa base, et les frais sont évalués à 250,000 francs ; c'est aussi le prix que la statue a coûté.

La dénomination de la statue sera érigée dans l'île Bedloe, à l'extrémité de la rade, sur un vaste socle construit en granit, dont les Américains feront les frais, comme les Français ont fait déjà les frais de la statue.

Il faudra aussi dix ans peut-être pour ériger ce colosse sur sa base, et les frais sont évalués à 250,000 francs ; c'est aussi le prix que la statue a coûté.

La dénomination de la statue sera érigée dans l'île Bedloe, à l'extrémité de la rade, sur un vaste socle construit en granit, dont les Américains feront les frais, comme les Français ont fait déjà les frais de la statue.

Il faudra aussi dix ans peut-être pour ériger ce colosse sur sa base, et les frais sont évalués à 250,000 francs ; c'est aussi le prix que la statue a coûté.

La dénomination de la statue sera érigée dans l'île Bedloe, à l'extrémité de la rade, sur un vaste socle construit en granit, dont les Américains feront les frais, comme les Français ont fait déjà les frais de la statue.

Yantes inventions qui l'ont fait échapper à la mort. Entré au service en 1870. Moreau fut versé dans une batterie d'artillerie le 2 janvier 1871. Le lendemain, il combattait à Bapaume. Vers trois heures du soir, au moment où l'artillerie commençait à tirer, un éclat d'obus le renversa. Cet éclat d'obus, prenant la face de droite à gauche et de haut en bas, enleva les deux yeux, le nez et les deux oreilles supérieures, avec perte des dents, son autre lésion de la mâchoire inférieure ; il n'y avait plus de figure humaine, et le blessé fut laissé pour mort sur le champ de bataille. Cependant il se releva de lui-même une demi-heure après. La nuit venait ; percevant encore vaguement la lumière de l'œil gauche, il put se diriger, tombant à chaque pas, vers le village d'Évillers. Le colonel du 24e régiment de ligne le fit transporter en voiture à l'hôpital d'Arras, le lendemain 4 janvier 1871, et le fit sortir que le 6 octobre de la même année. Pendant ces neuf mois, la cicatrisation ne se fit pas complètement. Les médecins de l'hôpital d'Arras obtinrent l'admission de Moreau dans l'ambulance de la Société de secours aux blessés, afin de lui faire régler un appareil de pansement à leurs yeux indispensables pour obtenir la respiration.

Moreau resta deux semaines dans cette ambulance et fut envoyé sur l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, à Paris, le 14 octobre 1871.

Il y séjourna jusqu'au 26 mars 1872. Pendant ces six mois, le malheureux soldat était l'objet de savantes discussions ; cependant il recouvrit des soins minutieux. Enfin, le conseil de santé des armées autorisa le médecin en chef du Val-de-Grâce à accepter le système prothétique et Moreau allait à Landreoville le 8 avril 1872.

Dix-huit mois après avoir reçu sa blessure, l'ancien soldat était parvenu à la face antérieure de la tête avaient été enlevées, et la charpente osseuse se trouvait brisée en certains endroits.

On eût dit une tête de mort avec deux cavités pour les yeux, une pour le nez, et enfin la large ouverture de la bouche.

L'habile chirurgien Delalain a écrit, au point de vue scientifique, l'histoire de cette blessure qui devait entraîner la mort.

On a fait un appareil artificiel, un masque qui représente extérieurement la partie centrale de la face emportée par l'éclat d'obus, nez, yeux, etc.

M. Ch. Delalain, dentiste chargé de la restauration, a fait un palais armé de dents. Les muscles, dont les yeux sont formés, ont été soigneusement appliqués, grâce à des procédés d'estampage et de moulage, mais dans son contour seulement, aux portions saines de la peau qui avoisinent l'immense cicatrice.

Cette cicatrice, à pas de centimètres, est complétée par un bourlet naturel de la peau qui, à la longue, a encastré le rebord adouci du masque.

Grâce à cette disposition des parties artificielles naturelles, la respiration a lieu par les narines du faux nez qui surmonte le masque.

Vers l'angle interne des faux yeux qui imitent une cataracte, deux petits orifices complètent le système d'aération interne : le courant aérien se rend dans les yeux.

La concavité du masque, augmentée encore par l'enfoncement de la surface de la blessure, a été utilisée.

Des boucles y sont adaptées de manière à maintenir la surface interne du masque des linges les nettes, de la charpie, destinés à garantir la muqueuse nasale, en même temps qu'il évite la trop grande impression du froid ou de la chaleur.

Une petite éponge est placée dans l'enfoncement des dents. Les dents sont encastrées dans le masque et arrêtées au passage les corps en suspension dans l'air.

La voûte palatine a été protégée par une plaque qui forme par la concavité un véritable bûche. Des dents postiches permettent la mastication des aliments les plus durs.

Grâce à la rigueur artificielle et à son nez postiche, l'air a retrouvé sa direction habituelle de bas en haut. La respiration est donc normale et régulière, l'odorat a reparé. La mâchoire supérieure, consolidée par la pièce dentaire qui double la voûte palatine, présente aux dents inférieures un appui suffisant pour la mastication.

Les dents ont été remplacées par des nettes naturelles. La figure artificielle a tellement bien lié son contour élastique à cette énorme solution de continuité, que non seulement Moreau respire, mange, parle, a toutes les sensations de l'odorat, mais encore jouit de la parole.

Accueilli, l'état général est très bon. Moreau a pu se lever, se promener, aller aux avenues. Il aime la cuisine, éprouvant un grand bonheur à recueillir ses campagnes dans un langage mélancolique et usé. Ses sens, principalement le toucher, sont excessivement développés. La figure est nécessairement dépourvue d'expression. Si Moreau s'élève son masque, la face présente un aspect hideux, par cette dévotion enfoncement profond par la disparition d'une grande partie des portions osseuses ainsi que par la perte de substance des muscles qui les recouvraient.

Il ne reste vraiment de la tête de Moreau que le crâne et le crâne recouvert de cheveux.

Le soldat mutilé vit dans son pays, entouré du respect universel. Les voyageurs se détournent de leur chemin pour voir ce vivant connu sous le nom de l'Homme à la tête de cire ; si il devine leur présence et les honneurs se croix d'honneur posée sur sa poitrine.

Celui-là a donné plus que sa vie, car chaque jour qui s'écoule est un long martyre.

Joseph Moreau ne se plaint jamais. (Souscrivez militaires.)

Hommage à la Presse. Depuis 20 ans, ma femme souffrait de la migraine, maux de tête, maux d'estomac, etc. ; pendant ce temps, nous avons consulté des médecins célèbres, mais toujours sans résultat. Par bonheur, j'ai appris à connaître par un journal la valeur de vos pilules, et, après les avoir prises, j'ai obtenu un grand soulagement, et de sorte qu'aujourd'hui elle peut s'occuper de son ménage comme dans son jeune temps.

J. JACQUILLARD, Ferme du Desoy, à Hertzog, pl. 28, rue de Grammont, Paris.

« Lecteur, si vous ne voulez pas être trompé en achetant les Pilules Suisses, exigez rigoureusement sur la boîte le Croix blanche sur fond rouge, et le nom du fabricant sur la bande. » Hertzog, pl. 28, rue de Grammont, à Paris. 3074

VARIÉTÉS

RENDEZ-VOUS A LA NIHIISTE Par A. de Lamoignon (Suite).

Au sortir du conseil, la Sibérienne remontée dans un train qui l'attendait près des dernières maisons de la grande Perspective, s'était assurée qu'un paquet, placé par elle sous la planche qui lui servait de siège, n'avait pas été dérangé, au moment où l'ivroschik secouait la corde remplaçant les rênes de cuir de son maître perché à crinières laineuses pour rentrer à Petrowski, elle lui avait dit :

« Na Petrowski (à Petrowski). »

« Impossible barina, fit le cocher, c'est trop loin et mon cheval est fatigué. »

« Un rouble argent, marche, imbécile, répondit Nadiège, avec un laonisme sec, mais en montrant la pièce promise. »

Le cocher poussa un soupir, hésita un instant, puis tout à coup regardant sur son siège et citant sa langue ; le traicau, arraché de la neige à laquelle il adhérait, partit lentement d'abord, mais un coup de natagafit fit reprendre le trot au pauvre animal fourbu, et sans doute pour l'encourager, son conducteur entonna une de ces terminables chansons qui, nazillées mezzo voce, ont le double privilège d'endormir le voyageur en réveillant les chevaux.

Entourés dans sa pelisse, la Sibérienne ne songeait à rien, mais, car une demi-heure tard, lorsqu'après avoir traversé le premier ruisseau, elle se vit en face de Vassini-Ostrov par des ponts de bois, formant le célèbre

parc favori de somptueuses villas, promenade peuplée en été du monde élégant, l'ivroschik approchait du petit village de Petrowsky, composé d'humbles cabanes et habité par une petite colonie de pêcheurs de la Néva, elle se redressa soudain en lançant à son conducteur un étouffé impérial.

« En cet endroit la route déserte traversait un bois de pins enguirlandés de givre, la neige était noire, et le temps froid, l'ivroschik crut avoir mal entendu, et continua. »

« Si tu dors, répéta Nadiège impatientée. — Faut-il attendre ici votre Excellence, demanda le pauvre homme qui, superstitieux comme tous les russes, ne se souciait que fort peu de demeurer seul au milieu de ces grandes formes blanches qui rayaient les ténèbres, et le laissait tomber de leurs cimes un murmure plaintif, accompagné d'un grésillement de mauvais augure. »

« Nog, fit le promeneur en jetant la pièce d'argent dans le cloaque du cocher qui, agitant de nouveaux secours, s'éloigna le plus rapidement qu'il lui fut possible en charriant cette fois à pleine voix pour n'entendre que lui seul. »

« Triple brute, murmura Nadiège, en s'enfonçant dans le bois, il me prend pour un sorcier, voilà cependant où mène la superstition, le bigotisme. Après tout, tant mieux, il ne cherchera pas à savoir où je vais. »

« Son paquet sous le bras, elle s'éloigna de la route dans la direction de la pointe extrême de l'île. »

« En tout temps, le lieu où elle se trouvait est désert, le terrain qui, dans cette partie de l'île, domine l'ensemble tout l'été, arrêté non-seulement les cavaliers mais les pions ne soucient d'entrer jusqu'à mi-jambe dans une boue glissante et tenace. Quelques pêcheurs seuls pénètrent dans ces fourrés embarrasés de grandes herbes croissant au bord des lacs d'eau où ils habitent temporairement de misérables isbas construits avec des troncs d'arbres grossièrement assemblés et dont ils calfeutrent les joints avec de la mousse. »

« Sans hésiter, la Sibérienne se dirigea vers une de ces cabanes, la seule derrière la fenêtre de laquelle, garnie de peaux de poissons qui remplacent le papier huilé des anciennes églises de savoir, transparaît la lumière terne d'une lampe. »

« A la porte, l'étrange promeneuse frappa un coup, puis deux ; un homme d'une trentaine d'années qui, à cette heure avancée, lisait seul auprès d'une table en bois à peine dégrossie, se leva et ouvrit. »

« Entre, fit-il, je t'attendais, et il ferma. Un poêle de fonte, sur lequel bouillait un sarmar de cuivre, chauffait suffisamment la demeure de ce solitaire, auquel son front étroit, raseré entre les deux masses toulées d'une chevelure d'un blond pâle, ses lèvres épaisses, ses yeux courts et égarés de crocs sourcils à la leur sauvage de son regard d'opposition, une expression indéfinissable de férocité bestiale et de folie. »

« Il poussa vers de la table un escabeau, prit dans un coin un vase à demi plein d'eau, et le montrant à la Sibérienne : »

« J'ai fait l'épreuve du fer, dit-il, et le fer n'a pas réussi ; j'ai essayé les herbes, les herbes ont répondu non ; j'ai interrogé le plomb, et le plomb a dit oui. »

« Je lui aurais préféré le fer. — Regarde la réponse du plomb. »

« Pour le contenter, Nadiège jeta les yeux sur le vase, au fond duquel était venue se fixer, d'une manière irrégulière, une cuillerée de métal versé en fusion dans le liquide. »

« Ois-tu, dit-il, cette couronne, c'est lui ; elle est brisée, il le sera, ces globules onds, éparpillés autour, sont des balles ; il péira par des balles. Le destin le veut. »

« Le fer est plus sûr, frère, crois-moi. — Je crois le destin qui est tel la vérité, répondit-il avec une sombre énergie. Si tu l'osasses à employer le fer, cherche qui tu voudras, mais je ne frapperai qu'avec le plomb. »

« Soit, dit Nadiège, je t'ai apporté de quoi choisir ; prends ce qui te plaira ; voici d'abord le poison, il est enfoncé dans des capsules gommées qu'il est facile de s'attacher sous les bras, j'espère que tu réussiras, j'ai confiance en toi ; mais si cependant tu le manques et que tu fusses pris, tu sais quelles horribles tortures tu aurais à subir ; ou le fouillera mais sans rien trouver, et tu pourras en agissant avec précaution, avaler le poison qui te délivrera de leurs maux, garde-le donc. »

« A présent, voici le fer, c'est un poignard envoyé d'Angleterre, il percerait sans se rompre une cuirasse et couperait comme un simple fil les mailles d'une cotte d'acier ; que tu t'en serves ou non, prends-le sur toi, on ne sait pas ce qui peut arriver. Enfin, voici le revolver, avec douze balles de calibre court. »

« Est-il bon ? interrompit le solitaire en avançant la main. — Pour l'Empereur, je l'apporte une arme de premier choix, et que lui-même a payée, fit-elle en lui présentant un sachet de cuir muni d'une bretelle au moyen duquel il était facile de dissimuler l'arme portée à la ceinture. »

« Oh ! fit-il en ouvrant le sachet, un revolver officier de la garde, je dois être bon, en effet, les batteries jouent facilement, les balles sont coniques ; excellent, excellent, avec cela on peut tuer un homme à soixante pas. »

« A soixante pas, on manque, s'écria la Sibérienne, ce serait folie. — Rassure-toi, sœur, c'est à bout portant que tu tireras ! »

« Il faut pouvoir. — L'habitude fait tous les matins une promenade à pied, vers huit heures, dans les environs du palais, j'ai étudié ses habitudes, je le rencontre chaque jour, oh ! que de fois je me suis dit en le voyant à trois pas de moi, si je voulais... ou plutôt si l'on voulait, puisque j'en ai promis de ne pas faire le coup avant d'en avoir reçu l'autorisation ; aujourd'hui, je l'ai, n'est-ce pas. »

« Non, pas encore, j'ai obtenu pour toi la faveur dont ton patriotisme était avide ; d'ici à quelques jours, tu pourras agir ; mais pas de précipitation, tout doit être prévu, ordonné, réglé dans une affaire de cette importance. — Sans doute, mais le destin veut que j'agisse promptement. »

« D'ici à huit jours, tu ôberas au destin, je te le promets, peut-être avant, seulement j'aimerais d'attendre patiemment pendant ces huit jours s'il le veut. »

« Tu le veux, je te le jure, mais pas une minute de plus, une volonte plus forte que la mienne me pousse, je dois obéir. — Obéis donc et sois le sauveur de ton pays, répondit Nadiège en se levant pour sortir, au revoir Soloviev, au revoir, à bientôt frère. »

« L'habitude et le conspirateur se serrèrent la main, mais lui ne fit pas un pas pour la reconduire et, seule, la terrible amie de Fedora reprit à travers bois le chemin de Vassili-Ostrov. »

« Il était près de quatre heures du matin quand elle entra à l'hôtel qui aux Anglais, le vent soufflait glacial et la neige tombait ; une autre femme eût été fatiguée par cette longue course. Nadiège ne songea même pas à la fatigue, elle regarda la pendule et sourit de son sourire sinistre : »

« Si Bogdanoff n'est pas un maladroït, quand je me réveillerais, Drenthela se sera endormi pour longtemps, murmura-t-elle. »

« L'attention de la Sibérienne n'était pas de s'abandonner à un sommeil prolongé, car elle se contenta de se jeter tout habillée sur son lit. »

A dix heures, le maître de français devait venir donner sa leçon quotidienne, c'est-à-dire apporter les nouveaux de la nuit. C'était par lui qu'elle espérait apprendre la mort du général des gendarmes, attiré dans un odieux piège, préparé à l'avance avec le plus grand soin par Nubius et son complice le docteur, arrivé la veille seulement de son ambassade auprès des chefs socialistes et des hauts dignitaires de la franc-maçonnerie à l'étranger. »

« On savait qu'à huit heures du matin le général des gendarmes avait annoncé qu'il partirait pour Narsko-Sédo, Bogdanoff prévoyait l'attendait à la gare, où, après avoir pris un billet pour la première station, il se trouvait dans la salle des premières en compagnie de Jules de Brémont qui assis à l'écart et ne paraissant pas le connaître, avait reçu la double mission de surveiller l'assassin et de prévenir le docteur du résultat de la tentative. »

« Ce fut la lettre écrite par Fedora à l'Empereur qui fit manquer le coup. — Le général sortait de son hôtel à sept heures et demie, et allait monter dans son traicau, quand un courrier du palais lui apporta un pli. Sa majesté à laquelle le numéro clandestin renfermait la lettre de menace de la factieuse Stella avait été remise. Il faisait appeler pour lui communiquer l'insolente sommation. »

« Drenthela courut au palais, laissant le train partir sans plus s'en occuper. — Ce ne fut qu'à neuf heures que Bogdanoff, qui attendait toujours, fut prévenu d'avoir à se rendre dans une maison où il restait pour recevoir de nouveaux ordres et le Français, toujours sous prétexte de la leçon à donner, vint avertir Nadiège de ce qui se passait. »

« Celle-ci, déjà levée, lui recommanda le silence le plus absolu vis-à-vis de la contesse qui du reste, il ne vit pas, Prascovia étant venue annoncer que sa maîtresse se trouvait trop fatiguée pour quitter son lit. »

« Tous deux se rendirent séparément chez Tarakanoff où ils trouvèrent le docteur Edward. — Sir John sortait du palais où il avait rencontré le général Pankratief très irrité, le scandale produit par le numéro clandestin était énorme, toute la police de la troisième section s'était levée pour le moment, il fallait fouiller partout avec un redoublement de zèle. Le papier du journal et les caractères provenant du même dépôt et de la même imprimerie pouvaient fournir des indices, on allait faire une razzia d'ouvriers typographes et, disait l'ivroschik, tout faisait espérer que cette fois les recherches seraient couronnées de succès, d'autant plus que les premières perquisitions avaient déjà donné des soupçons qui probablement se changeraient bientôt en certitudes. »

« Tu cela ne laissait pas d'être inquiétant. — Le juge était soucieux, le docteur se paraissait pas rassuré. — Peut-être serait-il bon, remarqua l'ex-colonel, de faire cacher Bogdanoff ; un individu, qui je soupçonne fort d'être un espion, avait l'air de le filer à la salle d'attente des étudiants pendant que nous étions ici, et celui-ci, ayant pris un billet, a laissé ensuite partir le train, doit avoir été spécialement noté. »

« Ce qu'il y a plus encore à redouter, c'est que Drenthela ne se souvienne d'Aaron, et que celui-ci, pour se venger, ne renouvelle sa dénonciation. — La chose serait grave en effet, fit Nubius, qu'en penses-tu, sœur ? — Que le Juif seul pourrait nous sauver, répondit-elle. — Comment cela ? — Vous allez voir, dit-elle ; donnez-moi une feuille de papier. »

« Pas d'écriture, s'écria Tarakanoff, la tienne est connue. — J'en ai plusieurs, dit-elle, et s'approchant de la table, elle écrivit quelques mots de sa main. — Rien ne ressemble moins, comme on le sait, que les caractères tracés de la main gauche à ceux écrits par la main droite. (A suivre.) »

COMMERCIAL

LAINE. Nous avons d'autre changement à signaler dans l'état des affaires connexes, la semaine dernière, qui a précédé de dix jours le premier dimanche d'août, lorsque l'on avait fait 20 centimes de baisse sur les cours antérieurs à la vente de Londres.

Par ces faits, les transactions se trouvent comme arrêtées. Quant aux prix des cotons, ils ont subi une hausse de 1/4 cent. Cependant il n'y a toujours aucune disposition à la vente de Londres.

Les Nouvelles s'occupent sans entrain et les prix restent bas ; les centres lisses et propres sont les plus favorisés. Fourrages, le 24 mai 1864.

Journal de Commerce.

BILAN DE LA BANQUE DE FRANCE

Situation hebdomadaire du 23 mai. Encaisse de la Banque... 2,041,504,771 61. Effets échangés hier à recevoir... 328,692 45. Portefeuille de Paris : Commerce... 277,594,193 50. Portefeuille des succursales... 335,000 00. Sur place... 598,175 750. Avances sur lingots et monnaies... 3,577,100 00. Dépenses de la semaine... 140,097,884 18. Avances à l'étranger... 143,000,000 00. Rentes de la réserve... 10,000,000 00. Escomptes des départements... 2,980,750 00. Rentes départementales... 90,814 90. Rentes immobilières... 100,000,000 00. Hôtel et mobilier de la Banque... 4,000,000 00. Rentes départementales... 2,688,884 00. Dépenses d'administration... 3,624,17 50. Emploi de la réserve spéciale... 11,997,444 16. Monnaies italiennes en dépôt... 59,707,500 00. Divers... 3,766,418,578 90.

Capital de la Banque... 182,500,000 00. Réserves mobilières... 8,002,333 54. Loi du 17 mai 1834... 10,000,000 00. Escomptes des départements... 2,980,750 00. Rentes départementales... 90,814 90. Rentes immobilières... 100,000,000 00. Hôtel et mobilier de la Banque... 4,000,000 00. Rentes départementales... 2,688,884 00. Dépenses d'administration... 3,624,17 50. Emploi de la réserve spéciale... 11,997,444 16. Monnaies italiennes en dépôt... 59,707,500 00. Divers... 3,766,418,578 90.

De plus fort en plus fort. Chamberlain se trouvait hier dans une réunion d'hommes politiques. M. Tirard s'était offert pour une preuve : — Pensez fortement à une chose, lui dit le magicien : — C'est fait, répartit M. Tirard. — Laissez-vous guider maintenant. Je vais vous conduire à la place où est l'objet en question. Chamberlain se fit bander les yeux par M. Tirard par la main et le promena dans Paris. Une foule énorme suivait. Arrivé devant la boutique d'un boulangier, l'expérimentateur descendit un petit escalier et là il retourna son bandeau : — C'est là, s'écria-t-il, l'objet que vous avez pensé, dit à votre ministre. Eh bien ! regardez, vous n'avez rien vu ? M. Tirard regarda autour de lui. Effectivement il était dans le pétrin.

Un joli mot d'enfant. — Mlle Bédou commença à lire. L'autre jour, elle s'exerçait toute seule, en jetant les yeux sur les premières pages de l'histoire sainte. — Tout à coup, elle s'interrompit : — Alors, Adam, il était tout seul sur la terre, dis-maman ? — Oui, ma chérie. — Ce pauvre homme !... Comme il devait avoir peur des voleurs !

DECOMPOSITION DE L'ENCAISSE AU 23 MAI. Or... 1,237,738 63. Argent... 1,305,781,097 65. Total... 2,041,504,771 61.

De bilan, comparé à celui de la semaine dernière, fait ressortir les différences suivantes sur les principaux chapitres : ENCROUSSEMENT... 6,625,000. Encaisse argent... 27,000,000. Comptes courants de Trésor... 13,000,000. DIMINUTION... 22,500,000. Avances sur lingots... 3,577,100. Comptes courants particuliers... 50,000,000. Bénéfices de la semaine... 447,72.

MARCHÉS DE PARIS. PARIS, 24 mai. Colza. — Le marché est calme au début et les cours se maintiennent faiblement. Le courant du mois est tenu à 67 25, mais n'a pas achevé au-dessus de 67 75. Le livrable en juin, demandé à 67 fr, est tenu à 67 15. Juillet-août, offert à 65 50, n'a pas pu être vendu à 70 50. Les 4 derniers mois, demandés à 70 fr, ont vendeurs à 70 50. Cote stable à 12 h. 12 1/2. Pétrole. — Le courant du mois est tenu à 67 25, mais n'a pas achevé au-dessus de 67 75. Le livrable en juin, demandé à 67 fr, est tenu à 67 15. Juillet-août, offert à 65 50, n'a pas pu être vendu à 70 50. Les 4 derniers mois, demandés à 70 fr, ont vendeurs à 70 50.

Disponible... 51 25... 51 50... 51 75... 52 00... 52 25... 52 50... 52 75... 53 00... 53 25... 53 50... 53 75... 54 00... 54 25... 54 50... 54 75... 55 00... 55 25... 55 50... 55 75... 56 00... 56 25... 56 50... 56 75... 57 00... 57 25... 57 50... 57 75... 58 00... 58 25... 58 50... 58 75... 59 00... 59 25... 59 50... 59 75... 60 00... 60 25... 60 50... 60 75... 61 00... 61 25... 61 50... 61 75... 62 00... 62 25... 62 50... 62 75... 63 00... 63 25... 63 50... 63 75... 64 00... 64 25... 64 50... 64 75... 65 00... 65 25... 65 50... 65 75... 66 00... 66 25... 66 50... 66 75... 67 00... 67 25... 67 50... 67 75... 68 00... 68 25... 68 50... 68 75... 69 00... 69 25... 69 50... 69 75... 70 00... 70